

Le mot du Président

En ce début d'année, je vous présente mes vœux les plus chaleureux pour 1999. J'exprime tous mes regrets pour l'envoi tardif de ce "Flash-Médailles", dont je suis seule responsable. Des circonstances impératives m'ont empêché de m'occuper activement des textes et des traductions. J'en suis navrée.

Actuellement tout semble stabilisé. FIBRU EUROP assure les fabrications habituelles et la SA FISCH continuera avec ferveur l'édition des médailles d'art et de bronzes et leur promotion par une aide effective sur le terrain.

L'année 1998 a été marquée par le congrès FIDEM à la Haye, en octobre dernier. L'exposition organisée à cette occasion était très intéressante puis qu'une rétrospective de 50 ans de médailles d'art à travers le monde.

Quelques membres de la "Promotion" ont fait le voyage à la Haye et ont pu visiter l'exposition. Notre ami Marc Van Craenbroeck a bien voulu résumer cette excursion (voir dans ce Flash)

Une bonne nouvelle : Monsieur Van Laere vient d'annoncer que l'exposition (accompagnée d'un catalogue) de la production belge de médailles en 1998 aura lieu pour la 11ème fois. L'endroit n'est pas encore fixé mais nous vous tiendrons au courant !

Les villes de Namur et de Oostkamp (Brugge) ont déjà accepté leur collaboration, devenue traditionnelle.

Ici nous devons remercier tout particulièrement Messieurs Jacques Toussant et Eddy Schutijzer pour leurs interventions et collaboration sur place au moment des expositions de "la médaille belge 1997".

Une critique très positive a paru dans "De Beeldenaar" concernant la 10ème exposition en 1998 et l'auteur incite ses amis hollandais à suivre l'exemple de montrer au grand public, non seulement la médaille exclusive mais aussi les médailles produites pour l'industrie, les clubs, les associations diverses, etc... La valeur artistique n'est pas le seul critère; il est intéressant d'avoir aussi un aperçu des tendances d'une époque !

Vous trouverez un aperçu des manifestations concernant les médailles et les médailleurs dans ce flash.

Une autre très bonne nouvelle : la médaille 1998 destinée aux membres est déjà réalisée. Elle rejoint parfaitement le trend actuel de la "médaille objet"

Mais nous n'en dirons pas plus pour le moment. Une surprise vous attend.

Ce serait bienvenu si chacun de nous s'évertuait à faire de nouveaux membres. Les belles médailles annuelles sont les meilleurs ambassadeurs à ce moment!!

Je souhaite que l'année qui vient de débiter nous rapprochera et nous apportera beaucoup de rencontres et d'échanges enthousiasmants.

M-L. DUPONT - Président

EXPOSITIONS

1.

Un très beau musée a été inauguré à Menen le 2 octobre 1998: 't **Schippershof-Stadsmuseum**, Rijselstraat 77, dans la maison natale du sculpteur-médailleur **Georges Dobbels**. Une salle lui a été attribué où les médailles et plaquettes qu'il a créées (offertes par Fisch s.a.) sont exposées dans une vitrine.

2.

Exposition **Willy Kreitz** (1903-1982) sculpteur-médailleur, du 28 novembre 1998 au 27 février 1999,

Archief en Museum voor het Vlaams Cultuurleven (AMVC),

Minderbroederstraat 22, 2000 Antwerpen

Tél. 03/232.55.80

Fax. 03/231.93.10

Catalogue: 800,- FB

3.

Exposition "Van Frank tot Euro" les 15-16-17-18 janvier 1999.

Organisée par le "Heemkundige Kring de Faluintjes", Parochiezaal Centrum, Grote baan 214 à Herdersem.

Notre membre Firmin De Smet a été la cheville ouvrière de cette très intéressante manifestation.

Un jeton commémoratif a été frappé sur place à cette occasion sur un balancier mis à disposition par Madame M-L. Dupont (Fisch sa).

Catalogue: 150,- (tél. 053/77.67.03 - Firmin De Smet)

4.

Exposition exceptionnelle consacrée aux "Trésors du Condroz" au château de CONJOUX (près de Ciney) du 3 avril au 9 mai 1999.

Organisée par le Musée des Arts Anciens du Namurois en collaboration avec le service de la culture de la Province de Namur et la Société Archéologique de Namur.

DIVERS

Notre membre, Madame Terseleer nous signale que son cabinet de médailles déménagera dans la même rue Ravenstein (en face) à partir de début mars 1999. Entre-temps elle vend à "prix d'amis".

Nos vifs remerciements vont vers:

- Hilda Cuypers pour ses traductions impeccables et rapides,
- Manu Van Dorpe pour son crédit photographique,
- Sarah Pauwels pour son aide administrative.

QUELQUES NOUVELLES MEDAILLES

Commémoration du 100e anniversaire de la naissance de **August-Edmond De Schrijver** (1898-1991), Ministre d'Etat

Une médaille en bronze de 80 mm ø, a été frappée par FIBRU-Brussels SA.

Avers: double portrait du couple De Schrijver-Scheeders, d'après Basile Lamon
Revers: texte en relief:

AUGUST-EDMOND DE SCHRYVER
(GENT 16 MEI 1898 - GENT 5 MAART 1991)

MINISTER VAN STAAT

GEHUWD OP 3 FEBRUARI 1925 MET

MARIA-JOSEPHA SCHEERDERS
(ST.-NIKLAAS 3 MEI 1903 - GENT FEBRUARI 1990)

HUN 10 KINDEREN
VOOR DEZE 100ste VERJAARDAG
16 MEI 1998

La médaille a été présentée à l'occasion de la séance Académique au Sint Bavohumaniora, Reep 4, à Gand le 26 septembre 1998.

Une salle du Sint Bavohumaniora a été baptisée "De Schrijver-zaal".

PLAQUETTE EFFIGIE du peintre namurois Henri BLES (aussi Henrico Blesius)

± 56 x 70 mm

Oeuvre de K. Widelsky

A obtenir exclusivement au Musée des Arts Anciens du Namurois

c/o Monsieur Jacques Toussaint, conservateur

Prix: 1.500,-FB (TVA comprise - frais de port en sus)

Tel. 091/22 43 62

Editeur: FISCH SA - Brussels

Paul Huybrechts vient de créer une médaille-presse papier "astrologique" avec applique-bijou amovible. Il y aura une exécution avec émail.

Tous renseignements: tel. 016/23.22.95, fax. 016/29.07.88.

Roger Duterme (+ 1997): sa dernière médaille "Palais résidentiel du Gouvernement Wallon" (voir catalogue "Médailles belges 1997" - p. 31) a été frappée avec un revers portant en relief un coq wallon et le texte:

PRESIDENCE
DU GOUVERNEMENT WALLON
NAMUR
FETES DE WALLONIE
1998

Elle a été présentée lors des fêtes de Wallonie en septembre 1998 par le Ministre-Président R. Collignon à l'occasion de la réception de la délégation de Louisiane (USA). Madame R. Duterme, sa fille et Madame M-L. Dupont étaient présentes.

Editeur: FISCH-Brussels

UNE MEDAILLE COMMEMORANT LA FIN DE LA GRANDE GUERRE

Tel était le souhait du Gouvernement belge qui confia cette tâche à Monsieur André Flahaut, Ministre chargé des victimes de guerre. L'année 1998 marqua en effet le 80^{ème} anniversaire de l'Armistice de 1918. A cette fin, le Gouvernement décida d'accorder un témoignage de reconnaissance aux combattants et victimes de la 1^{ère} Guerre mondiale, et de remettre une médaille aux survivants de cet horrible conflit.

La médaille réalisée est une magnifique pièce de 60 mm de diamètre, frappée à l'effigie du Roi Albert 1^{er} et arborant en son revers le texte "Patria Memor" ("La Patrie reconnaissante"). Elle est l'oeuvre du sculpteur **Alain Manneback**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (c'est sa première médaille!) tandis que la réalisation fut effectuée par la société Fisch sa, cheville ouvrière du projet.

400 pièces ont ainsi été frappées et transmises par l'I.N.I.G. aux bénéficiaires. Mais c'est Sa Majesté le Roi Albert II en personne qui en offrit le premier exemplaire lors de la cérémonie du 11 novembre à la Colonne du Congrès à Bruxelles. La Primeur de son don "royal" fut ainsi accordé à Monsieur Ooghe, ancien combattant de 99 ans dont la flamme patriotique toujours vive mérite notre plus profond respect.

Jean Cardoen
Conseiller adjoint de l'I.N.I.G.



LA MEDAILLE POUR LES 100 ANS DU SYNDICALISME SOCIALISTE DU TEXTILE

@@

A l'occasion du centenaire de la Centrale du Textile de la F.G.T.B. on a frappé une médaille en bronze patiné, dans une version néerlandaise et dans une version française. Le thème de la médaille est le combat contre le travail des enfants.

Le droit est une scène qui provient de la peinture « LA CLOCHE SONNE 5 HEURES ! » du peintre Bentos (pseudonyme d'Achille De Martelaere) qui fut réalisée vers 1905, donc dans cette période où débuta la lutte contre le travail des enfants

La peinture fit partie du cortège lors d'une manifestation des travailleurs gantois de l'industrie du lin, à Gand, en 1906. Il y a peu, elle se trouvait dans les locaux de la F.G.T.B. au Vrijdagmarkt (place du marché du vendredi) à Gand. Lors de la rénovation de ce bâtiment et lors de la construction du nouveau Club Floréal à Blankenberge, la peinture y fut transférée

En 1985, une affiche commémorative (pour le centenaire du P.S.) fut éditée en poster par les soins de l'A.M.S.A.B. Elle fut utilisée comme pamphlet par la Centrale des travailleurs du textile lors d'élections sociales en 1983.

Description de la médaille

Dr. : Un père part tôt à l'usine avec ses deux fillettes, les tartines dans la poche de sa veste, les fillettes emportent leur chope (ou timbale). A l'arrière-plan, les misérables maisonnettes des travailleurs du textile. (en haut) LA CLOCHE SONNE 5 heures ! (en bas) A MOITIE ENDORMIS ILS VONT à l'USINE

Rv. : (en haut, à gauche) A B V V (à droite) F G T B (en dessous) 1998 ; sur 4 lignes : 100 JAAR SOCIALISTISCH/TEXTIELSYNDICALISME/100 ANS DE SYNDICALISME/SOCIALISTE DANS LE TEXTILE/

Données :

Bronze patiné - texte flamand - 70 mm Ø - 120 g - 350 exemplaires

«	«	- texte français -	«	-	«	- 150	«
«	«	- texte flamand -	«	-	«	- 100 *	«
«	«	- texte français -	«	-	«	- 100 *	«

* Ces médailles ont un revers vierge et sont utilisées comme cadeau offert à des relations ou lors d'hommage à des membres et militants méritants, dans ce cas, le nom est gravé.

La médaille a été gravée par le graveur-modeleur-orfèvre néerlandais Rudi Augustinus. Qui est cet artiste ? Rudi Augustinus est né en 1939 à Socragaja et revint à son pays d'origine en 1947. Aux Pays-Bas, après sa période scolaire, il suivit des leçons de sculpture à la *Vrije Academie* de La Haye. Il suivit aussi des leçons auprès de Sierk

Schröder et Piet van Boxel et fut ensuite formé par les sculpteurs Maarten Pauw et Niel Steenbergen

Dans l'intervalle, il conquiert le diplôme de graveur et d'orfèvre et enseigna le travail des métaux nobles à Schoonhoven. Jusqu'en 1973, Rudi fut occupé comme graveur-orfèvre-modeleur dans diverses entreprises. Il reçut des commandes de beaucoup d'institutions pour des médailles et, en particulier, pour des cadeaux de firme. Pour le moment, il travaille comme indépendant sculpteur-graveur-orfèvre.

Il a reçu une mention honorable pour sa médaille « *Année de l'Enfant* » lors d'une exposition internationale de médailles à Lisbonne. L'année dernière, une de ses médailles réalisée pour le *Bourla Schouwburg* d'Anvers fut sélectionnée pour une exposition internationale de médailles.

Il réalisa sur commande diverses plaques murales, parmi lesquelles la plaque commémorative pour *l'Anna's Hofje* à Leyde

Le nouveau logo de la Police fut traduit par lui en trois dimensions (de même qu'en une plaque de façade de 2 x 1,5 mètres).

Des créations libres ont été achetées par :

- Goldsmiths' Hall, Londres ; le Museum Siuki Medalierskiej, Wroclaw, Pologne ; le Koninklijk Penningkabinet, à Leyde ; le Ministerie van C.R.M. ; une de ses oeuvres a été placée dans le complexe de bureaux « *De Gouden Bocht* » à Amsterdam.

Les médailles ont été frappées par la firme *Mauquoy Medal*, à Grobbendonk..

René Van Brussel
Numismatische Kring Dendermonde

voor inlichtingen :
René Van Brussel
Noordstraat 7
B-9160 Eksaarde



INCURSION EN NEERLANDIE

Marc Van Craenbroeck

Il faisait encore bien noir, le 24 octobre 1998, lorsque le car emmena les treize premiers excursionnistes, au départ de Bruxelles. A Anvers, l'on embarqua les six participants suivants et tout ce petit monde se fit véhiculer jusqu'à Scheveningen où le *Museum Beelden aan Zee* nous accueillit, ainsi que notre ami néerlandais Pieter van Nieuwenhuizen qui allait jouer le cicérone pour rendre notre séjour le plus agréable possible : qu'il en soit encore remercié.

Dans la grande salle du musée étaient exposées les médailles des cinq continents qui, à l'occasion du XXVI^e Congrès de la FIDEM, retraçaient quelque cinquante années de l'art de la médaille. Que de jolis sujets, que de belles oeuvres, agréablement disposées, et parfaitement éclairées. Au-dessus des vitrines d'exposition étaient suspendus les drapeaux des pays concernés, ce qui permettait de repérer immédiatement où l'on se situait. Bravo aux organisateurs de cette très belle exposition et particulièrement à leur animatrice, madame Marjan Scharloo, qui dirige le Cabinet des Médailles du Rijksmuseum à Leyde et qui remplissait la fonction de secrétaire du Congrès.

Après s'être repus les yeux, le groupe, bientôt rejoint par madame Dupont, madame et monsieur Faes, madame El Asmar et un sien ami, s'en alla se restaurer, en pleine mer, au bout du Pier de Scheveningen, dans un très agréable restaurant.

Le temps passa trop vite et, en toute hâte, nous ralliâmes La Haye et la bourse aux médailles, où certains firent quelques bonnes acquisitions et où nous pûmes saluer, à son stand de vente, notre ami Buchet.

Mais il fut bientôt temps de partir et si la pluie nous accompagna tout au long du trajet de retour, la prudence et l'habileté de notre chauffeur nous ramenèrent à bon port.

A l'année prochaine !

REPRESENTATION DE LA BELGIQUE A LA FIDEM

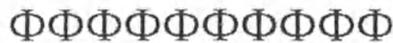
Le congrès de La Haye a été organisé exclusivement en langue anglaise. Ceci en contradiction avec les statuts qui prévoient deux langues officielles : le français et l'anglais. Monsieur Buchet, notre délégué, a donné sa démission. Madame Dupont, vice-déléguée, devient déléguée, et Monsieur Faes est nommé vice-délégué. Ces deux personnes parlent couramment le français, le néerlandais, l'anglais et l'allemand.

Médailles d'art modernes

Une rétrospective

Fédération internationale de la Médaille

La Haye octobre 1998



La Belgique présentée par Maurice Colaert

La médaille est, en Belgique, de tradition ancienne. Dès le XVI^e siècle, des artistes du terroir la pratiquent avec bonheur. Les médailles de Quentin Metsys, Jean Second, Jacques Jonghelinck, pour ne citer qu'eux, soutiennent la comparaison avec celles des créateurs italiens. Du XVII^e au XVIII^e siècle, les membres d'une véritable dynastie fondée par Philippe Roettiers, d'Anvers, jouent un rôle éminent sur le plan international. Mais vingt années d'occupation française représentent pour le pays une période noire. Sa fin, à la chute de Napoléon, provoque un véritable appel d'air et une nouvelle génération de graveurs et médailleurs apparaît. Joseph-Pierre Braemt en est le chef de file. Dans la seconde moitié du siècle, la médaille est dominée par les frères Jacques, Léopold et Charles Wiener dont la notoriété sera largement internationale. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, les talents sont nombreux, les commandes affluent et pour ne citer qu'un seul exemple, le catalogue de l'oeuvre en médailles de Godefroid Devreese (1861-1941) ne comporte pas moins de 422 numéros.

Dans un pays envahi dès 1940, occupé, soumis à une sévère exploitation de toutes ses ressources, le temps n'est pas favorable aux créations artistiques. Mais dès le retour à une situation normale, la médaille réapparaît. La période qui débute, et qui correspond grosso modo à celle couverte par la présente exposition, s'ouvre cependant en demi-teinte. D'une part, les éditeurs belges, qui ont joué un rôle capital dans la création de la FIDEM, poursuivent leurs efforts comme en témoigne l'importance de la participation belge à chaque exposition de cette association internationale. Mais, au même moment, s'étiole et bientôt disparaît une société dont le but était l'édition annuelle d'une oeuvre originale distribuée à tous ses membres *Les Amis de la Médaille d'art*. La guerre finie, la reprise est laborieuse pour cette société. Les amateurs-mécènes se font rares et la dernière médaille est créée en 1953.

Cette triste fin n'empêche pas la médaille de rester vivante, comme en témoignent déjà deux expositions importantes organisées au Cabinet des Médailles de Bruxelles. En 1980 : *La médaille en Belgique de 1951 à 1976*, en 1985 : *Médailleurs belges contemporains*, tandis que la délégation belge à la FIDEM, avec le concours des principaux éditeurs, maintient le contact international par des participations importantes. Les revues numismatiques spécialisées publient des articles relatifs à l'un ou l'autre médailleur contemporain et des expositions présentent l'oeuvre d'un médailleur isolé ou des oeuvres de quelques artistes. Ce mouvement de regain aboutit à la fin des années 80 à deux initiatives majeures.

Une association *Promotion de la Médaille* voit le jour au début de 1987. Elle groupe les principaux éditeurs et simultanément des amateurs en nombre croissant d'année en année. Depuis 1992, elle édite annuellement une médaille et confie sa réalisation de préférence à un jeune talent qui trouve l'occasion rare de se faire apprécier et parfois d'entrer d'emblée dans la cohorte des médailleurs réputés.

La seconde initiative émane du Cabinet des Médailles de la province du Limbourg qui, depuis 1988, organise annuellement une exposition de la quasi-totalité de la production en médailles de l'année antérieure. Un catalogue en donne l'illustration complète, assurant pour les générations à venir une documentation pratiquement totale. L'exposition passe ensuite dans une ville du sud du pays. En 1997, une troisième ville s'est portée candidate. La production de 1996 a ainsi été présentée successivement à Tongres, à Namur et à Bruges.

Pour la présente exposition rétrospective, la Belgique s'est vue autorisée à présenter 40 faces de médailles. Ce nombre dramatiquement réduit par rapport à celui des médailleurs actifs au cours d'un demi-siècle a amené les sélectionneurs à n'admettre par artiste qu'une face de médaille. Ils ont aussi considéré ne pas pouvoir prendre en considération leurs seuls goûts personnels. Ils ont voulu s'en référer à la sélection naturelle accomplie année par année par le public amateur cultivé. La médaille ne vit pas dans une tour d'ivoire ; elle est un phénomène social ; sa vie et son avenir sont fonction de la réceptivité par le public du travail des médailleurs. C'est pourquoi l'importance de la production a été considérée comme le premier critère pour les deux premières périodes - 1947-1972 et 1972-1992 - chacune représentée par 14 médailles. Mais ce critère ne pouvait être unique, car certains artistes dont l'oeuvre en médailles a fait l'unanimité, n'en ont réalisé qu'un nombre limité. Les passer sous silence aurait totalement déformé la réalité du terrain. En fin de compte, la limitation à 28 du nombre de places disponibles a contraint les sélectionneurs, à leur plus grand regret, à laisser dans l'ombre quelques médailleurs dont la présence aurait opportunément renforcé le panorama d'une production féconde. Pour la troisième catégorie, celle des artistes jeunes ou innovateurs, l'importance de la production ne pouvait évidemment pas jouer. Les jeunes talents à qui la *Promotion de la Médaille* a permis de réaliser leur première médaille, y trouvent évidemment leur place.

Pour fonder la sélection sur des données sûres, un bilan général devait être établi. Pour deux périodes, il existait une documentation exhaustive : de 1951 à 1976 et depuis 1989 grâce aux catalogues de l'exposition de 1980 et ceux de la province du Limbourg. Pour le début de la période et de 1977 à 1988, la documentation est moins complète, mais encore abondante. On peut déjà se référer au catalogue de l'exposition de 1985 et à ceux des participations belges à la FIDEM....

De 1951 à 1976, soit en 26 ans, un peu plus de 825 médailles signées proviennent de pas moins de 137 médailleurs. Compte tenu de la stabilité générale du nombre d'auteurs et celui des produits, on peut pour le demi-siècle faire état de quelque 1650 médailles, oeuvres de 200 auteurs. On serait tenté, sur base de ces chiffres de proposer des moyennes. En réalité, elles seraient dépourvues de toute signification. De 1951 à 1976, des 137 auteurs, le plus fécond en avait 69 à son actif et d'autres suivaient avec 39, 37, ... La large majorité était représentée par ceux qui n'avaient qu'une ou deux médailles à leur palmarès. L'examen du catalogue de 1985 confirme ce phénomène.

L'examen des relevés permet d'autres constatations. La première est que malgré la succession des générations et la disparition périodique de médailleurs chevronnés, l'ensemble du corps reste stable, garantissant la pérennité de la profession. La seconde est que ce n'est que très rarement qu'un artiste peut réaliser sa première médaille au cours des premières années de sa carrière. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, René Cliquet, créateur de génie, n'a réalisé sa première médaille

qu'à l'âge de 50 ans. Cette constatation se double d'une autre : rarissimes sont les artistes pour lesquels la pratique de la médaille constitue l'activité principale. La plupart sont sculpteurs, peintres, aquarellistes, dessinateurs, décorateurs ... Beaucoup se consacrent aussi à temps partiel ou à temps plein à l'enseignement artistique. C'est d'ailleurs souvent la notoriété acquise par l'exercice de l'une ou l'autre de ces activités, qui permet d'obtenir la première commande d'une médaille.

On peut donc dire que nombreux sont les artistes qui souhaitent oeuvrer dans la médaille - peut-être déjà à raison de sa pérennité - mais que plus rares sont ceux qui parviennent à s'y créer une place. C'est que le travail du médailleur est soumis à de nombreuses contraintes.

Une première déjà : le coût. Les médailleurs sont en très grosse majorité des modelleurs et non plus des graveurs. Ceux qui pratiquent encore la taille directe peuvent sans doute se compter sur les doigts d'une main. Les autres réalisent leurs oeuvres à grande échelle et les soumettent au tour à réduire ; quelques-uns créent une oeuvre à module définitif et la font couler. L'oeuvre frappée avec le passage au tour à réduire, la frappe, la patine et diverses opérations secondaires représente un investissement lourd. Il est difficile dès lors d'envisager une création libre sans le soutien d'un mécène, une race devenue rare, ou d'un éditeur dont les possibilités d'intervention sont limitées, car la diffusion couvre rarement l'investissement. La médaille coulée est moins coûteuse, mais entraîne encore des frais, dont la récupération reste aléatoire.

Mais la plus grande contrainte vient sans doute de l'environnement artistique du public cultivé, et ce indirectement par le rôle des commanditaires.

Depuis la seconde moitié du XIXe siècle, l'art s'est considérablement libéré. Les mouvements impressionnistes, fauvistes, d'art nouveau, abstraits, cubistes, expressionnistes, minimalistes, surréalistes, pour ne citer qu'eux, ont abattu toutes les barrières et ont révélé des modalités totalement nouvelles de traduire en deux ou trois dimensions le sentiment profond de l'appartenance humaine à un monde complexe et souvent déchiré.

La part de la Belgique dans cette création évolutive est loin d'être négligeable. La notoriété de James Ensor, Paul Delvaux, René Magritte, a franchi toutes les frontières. Horta est venu symbole d'art nouveau.

Mais une sorte de nécessité de faire inlassablement du neuf a amené à des audaces de plus en plus grandes, devant lesquelles le public ne se retrouve plus. La crise de l'art contemporain, qui couvait déjà, a éclaté au début de la présente décennie. Un critique du *Monde* décrivait récemment : « ... le sentiment du plus grand nombre qui peut aller jusqu'au refus violent, mais se tient d'ordinaire dans les limites de l'indifférence et d'un léger mépris ».

Sauf rares exceptions, la médaille a, en Belgique, échappé à ces excès. Elle reste au diapason du public cultivé auquel appartient le commanditaire.

C'est dans ses mains que se trouve le sort de l'art médailler. La commande d'une médaille n'est pas un acte gratuit. Le plus souvent sa motivation est d'assurer dans un matériau impérissable, le souvenir d'un événement majeur, d'une personnalité éminente du monde politique, artistique, industriel, financier ... ou d'une entreprise qui joue un rôle important dans l'activité du pays. Certains pouvoirs locaux, provinces ou communes, souhaitent aussi disposer de la médaille qui sera remise à titre de souvenir aux visiteurs de marque et qui doit être exempte de toute fantaisie gratuite.

Si la commande implique une effigie, elle doit être ressemblante, harmonieuse, sans bavure. Il n'en est pas autrement si une grande entreprise veut être représentée par son siège social ou industriel. Pour limiter le coût, la médaille ne sera que rarement constituée de deux faces, le revers explicitant la représentation du droit, comme le voulait une heureuse tradition. Il restera lisse ou épigraphique avec parfois une illustration sommaire.

Autre conséquence du rôle du commanditaire : engageant des frais parfois importants pour une oeuvre encore à créer, il se trouve dans la position du visiteur d'une galerie qui n'acquiert une sculpture ou un tableau que parce qu'il peut l'apprécier. Il entend donc mettre toutes les chances de son côté et s'adressera dès lors de préférence à un artiste qui a déjà à son actif une production appréciée dans la médaille, la sculpture ou une autre branche de l'art plastique. Cet artiste éprouvé aura donc derrière lui une carrière et a déjà atteint un certain âge. Ainsi s'explique que c'est rarement au premier stade de sa vie professionnelle qu'un médailleur peut réaliser sa première oeuvre.

Le médailleur travaille donc sous l'emprise de multiples contraintes. N'en a-t-il pas été toujours ainsi ? Les grands médailleurs de la Renaissance devaient répondre aux exigences de leurs puissants clients. Les peintres les plus célèbres qui bénéficièrent d'importantes commandes de clients royaux ou de riches communautés religieuses devaient eux aussi réaliser un programme imposé. Les graveurs de la large fresque de la suite historique de Louis XIV se soumettaient aux exigences tatillonnes de l'Académie des Inscriptions. Cela n'a jamais empêché, ni les uns, ni les autres de réaliser des oeuvres de grande valeur et de les marquer de l'empreinte indélébile de leur tempérament et de leur talent. Les Roettiers, les Wiener durent aussi se soumettre aux mêmes contraintes comme durent le faire la grande cohorte des médailleurs belges du XIXe siècle et de la première moitié du XXe. Rien de nouveau, dès lors, sous cet aspect, mais au contraire une remarquable continuité, car les médailleurs belges du dernier demi-siècle n'ont, pas plus que leurs prédécesseurs, mis un frein à leur force créatrice fondamentale. Peut-être ne l'auraient-ils pas pu et c'est ce qui rend remarquable l'examen des 28 pièces exposées pour les deux premières périodes. Chacune est révélatrice d'un tempérament propre. Chaque auteur a innové dans la direction correspondant à ses aspects fondamentaux. Il n'est souvent pas nécessaire de chercher la signature pour dire le nom du médailleur. Sa personnalité traverse l'oeuvre.

Existe-t-il dès lors une école belge de la médaille ? Non si l'on entend par là une unité fondée sur l'alignement sur un modèle ou sur un maître. Aucun médailleur n'a aujourd'hui en Belgique la place éminente qu'eurent successivement au XIXe siècle Braemt et Léopold Wiener. Chacun poursuit sa voie propre et pourtant, l'ensemble donne l'impression d'un air de famille. C'est que chacun subissant l'influence des facteurs parfois divergents des conceptions artistiques de l'époque, présente une synthèse personnelle de son tempérament propre et de l'environnement dans lequel il oeuvre. Et ce travail collectif se fait sans rupture, sous la forme d'une évolution sans à-coups que l'on constate au cours du dernier demi-siècle, évolution semblable à celle qui avait conduit, en un siècle, de l'art de Braemt à celui de Devreese.

LOUIS DUPONT, sculpteur, statuaire, médailleur

Roger et Serge LOUREAU

Louis DUPONT est né le 16 février 1896 à Waremme où ses parents habitaient rue de la Centrale (actuellement rue Gustave Renier). Il y vécut sa jeunesse. Autour de lui, dans sa famille, tous les adultes étaient gens d'enseignement.

L'attrait du dessin se remarqua chez lui dès son enfance. Il dessinait des sujets de son entourage, allait chercher de la terre glaise et modelait des figurines qu'il cuisait dans le four de la cuisinière familiale. Malheureusement, plus il dessinait et plus il devenait médiocre à l'école. Voilà qui n'arrangeait pas les affaires de ses parents.

Il effectua sa 3ème moyenne en 1910. Dans le même temps, il reçut l'autorisation familiale de suivre, en soirée, les cours de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

Il abandonna ses études générales l'année suivante et suivit le cours de dessin dans la classe de *François MARECHAL* durant les matinées et fréquenta assidûment l'atelier de *Georges PETIT* les après-midi. Sa journée se terminait bien tard puisqu'il faut y ajouter les cours du soir de dessin à l'Académie. N'oublions pas non plus les trajets aller-retour journaliers Waremme-Liège. Dès 1913, à peine âgé de 17 ans, le jeune *Louis* participa à tous les salons officiels du pays et s'astreignit à présenter tous les deux ans des oeuvres dans des expositions particulières.

Vint la guerre de 1914. Il n'était plus question de quitter la famille et Waremme. Le talentueux jeune homme fit de sa chambre un atelier dans lequel il dessinait et sculptait, faisant poser la famille et les amis. Malgré tout, il revint à Liège l'année suivante et s'installa chez *Georges PETIT* qui accepta de l'héberger. A ce moment précis, il commença à prendre conscience de ce que serait l'art pour lui.

Un désir d'indépendance le poussa à louer à Liège, dès 1916, un atelier collectif qu'il partagea avec *Auguste MAMBOURG*, *Luc LAFNET* et *Robert CROMMELYNCK*. Le caractère déterminé, très affirmé, de ses partenaires rendit l'entreprise éphémère. De plus, en cette période, le manque de matériaux et de ravitaillement provoqué par la guerre ne simplifiait pas les choses. Après quelques semaines, ils n'étaient plus que deux. Le peintre *Auguste MAMBOURG* et *Louis DUPONT* cohabitèrent durant 17 mois.

Quand la guerre fut enfin finie, *Louis DUPONT* revint à l'atelier du maître *Georges PETIT* qui était surchargé de commandes. Dans l'euphorie de la victoire, à une époque où le patriotisme avait encore un sens, - qu'il a perdu aujourd'hui à l'aube de la création d'un nouvel Etat européen, - chaque ville, chaque village voulait avoir son propre monument commémoratif érigé en l'honneur de ses héros (Cf. Flash Médailles 3/1997, article consacré à *Georges PETIT*).

Le service militaire qu'il dut effectuer fut pour notre artiste une école extraordinaire. Voici ce qu'il nous en dit : « Enfermé jusqu'à maintenant dans l'orbite hautaine de *Georges PETIT*, je

ne connaissais pas les hommes. Là, tous les êtres sont mêlés et le plus brutal, le plus frustré montre, selon les circonstances, telle vertu qui me restait étrangère; mon orgueil en a pris un coup ».

Au fur et à mesure qu'il prenait davantage conscience de son art, *Louis DUPONT* se prit à rêver d'un symbolisme de plus en plus fondé sur le culte de la forme. Il admira et s'inspira de l'art des Egyptiens et des Grecs.

L'année 1921 lui fut propice. Il fit la connaissance de *Finette GROSFILS*, une artiste musicienne de qualité, et l'épousa. Il nous décrit cette période de sa vie de la manière suivante : « Dès lors, je dus subvenir aux besoins de notre existence commune et d'autre part lutter pour me défaire du métier acquis, qui me conduisait à des fins esthétiques que je reniais. Ce fut une période de travail intensif. ».

La même année, il fut l'heureux bénéficiaire d'une bourse du Gouvernement qui voulait encourager des jeunes artistes dont la personnalité et le talent commençaient à s'affirmer.

Dans le but d'honorer les artistes liégeois qui s'étaient illustrés dans le passé, l'*Oeuvre des Artistes* poursuivait d'heureuses réalisations et prit l'initiative, en 1924, d'élever un monument à la mémoire de *Jean VARIN*, (parfois orthographié *WARIN*), graveur, sculpteur et peintre qui s'illustra à la cour de *LOUIS XIV*, au XVII^e siècle, et qui parvint aux charges les plus hautes. C'est à *Louis DUPONT* que fut confié ce travail. Le buste réalisé était visible dans le parc de la Boverie à Liège.

Notre artiste obtint le *prix TRIANON* en 1928 et une bourse de voyage du Gouvernement en 1937. Il devint, à cette époque, vice-président du *Cercle royal des Beaux-Arts* de Liège.

S'étant éprise pour l'art pictural, son épouse suivit pendant deux années des cours de dessin afin de s'initier ensuite à la peinture. C'est donc ensemble que les époux participaient aux diverses expositions organisées en Belgique.

Sculpteur, *Louis DUPONT* sut fort bien que la taille directe de la matière était plus expressive que le produit du modelage. Il usa donc plus volontiers du maillet et du ciseau que de la glaise et du plâtre. Dans l'entre-deux-guerres, il réalisa plusieurs pièces décoratives d'envergure, entre autres un groupe de personnages exécuté en ronde-bosse destiné à la façade du *Palais des Transports* de l'Exposition internationale de Liège en 1930, l'élégante décoration du tympan du fronton de l'hôtel de ville de Verviers ou encore *Le métallurgiste*, taillé dans du petit granit, partie intégrante du Mémorial du Canal Albert, pour l'Exposition internationale de l'Eau de 1939.

Pendant la deuxième guerre mondiale, *Louis DUPONT* participa à la résistance civile et compta parmi ses amis des résistants armés. Il fut arrêté le 22 juin 1941 et incarcéré à la citadelle de Huy où il retrouva des Liégeois de ses amis, entre autres les artistes *Edgard SCAUFLAIRE* et *Paul DAXHELET*.

Dès la fin de la guerre, les commandes affluèrent. Nous nous plaisons à citer le *Génie de la Route*, situé au pied de la route du Condroz, six bas-reliefs de la station Congrès (S.N.C.B.) de

Bruxelles, un des bahuts du pont des Arches à Liège, et, en particulier, le *Monument national à la Résistance* qui domine l'avenue Rogier, face aux Terrasses, à Liège, un sujet auquel **Louis DUPONT** a donné le caractère solennel qu'il réclamait.

Notre artiste exécuta aussi un bon nombre de statues et de portraits auxquels il sut donner la ressemblance voulue tout en exprimant de façon magistrale la psychologie du personnage traité. Les bustes de **César THOMSON**, **Eugène YSAÏE**, **Hubert KRAINS**, **Richard HEINTZ**, **Maurice WILMOTTE**, des professeurs d'université **DUESBERG** et **DEHALU**, du ministre d'Etat **Paul TSCHOFFEN** ou du grand capitaine d'industrie que fut **Edgard FRANKIGNOUL** témoignent du talent de l'artiste.

L'art de celui-ci évolua d'un réalisme monumental et statique vers une expression de la sensibilité féminine inspirée de la littérature et de la mythologie (*Eve*, *Vénus*, *le Sphinx*, *les Danaïdes*). Il marqua cette époque par une démarche symbolique profonde dans un cheminement exemplaire (*la Condition humaine*, *le Dogme*, ...).

Professeur de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège depuis cinq années, il reçut en 1954 le diplôme lui attribuant le *prix de la Province*

En 1922, on le retrouve déjà parmi les membres de l'association *Les Amis de la Médaille d'art*.

Mais nous savons que c'est à l'âge de trente ans qu'il s'essaya « officiellement » à l'art de la médaille. En effet, la première, recensée et datée, fut une commande de la Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal. On y distingue à l'avant le portrait de **James Moses BROWNING** et au revers un texte simple mentionnant le lieu et la date de naissance de l'homme précité. A ce sujet, il nous paraît intéressant de compléter l'information et de signaler que la Fabrique nationale, dans un ouvrage édité en 1978 pour la commémoration du centième anniversaire de la création de la firme Browning, a présenté la reproduction d'une stèle en bronze érigée à la mémoire de **J. M. BROWNING**, comportant le portrait en médaillon réalisé par **Louis DUPONT** et une épitaphe.

En tant que passionnés de l'art de la médaille, nous savons tous que celle-ci, de par ses dimensions réduites et la combinaison requise de l'avant et du revers, appelle un traitement des volumes singulièrement différent de celui qu'exige un monument ou une statue. Les qualités de dessinateur de **Louis DUPONT** l'ont beaucoup aidé à trouver les formes d'expression qui convenaient. Sa personnalité de sculpteur, son style, sa manière d'aborder une oeuvre, son exigence de qualité subsistent néanmoins dans ses réalisations médaillistiques. Pour l'exécution de ses médailles, il fit appel, la plupart du temps, aux ateliers particulièrement renommés **FISCH** et **FONSON**, devenus aujourd'hui **FIBRU**.

Certaines médailles conçues à l'occasion de l'inauguration de monuments officiels et remises aux notables constituèrent pour ceux-ci un souvenir impérissable de l'événement commémoré. **Louis DUPONT** figea dans la matière les portraits de **Jean-Théodore RADOUX**, **André-Modeste GRETRY**, **Alfred DELHAIZE**, **Gustave JOASSART**, **André DUMONT**, **Emile HOUBART**, **Rémy PAQUOT**, **Omer de BAST**,...

Nous nous intéressons aux oeuvres de *Louis DUPONT* depuis de nombreuses années. A notre avis, il pourrait avoir réalisé une soixantaine de médailles et plaquettes. L'artiste n'ayant pas noté sur papier ses réalisations, la liste que nous avons établie ne peut être considérée comme exhaustive.

Plusieurs de ses médailles ou plaquettes sont très intéressantes. Nous mentionnerons tout particulièrement la *Médaille de l'Oeuvre des Artistes*, de forme hexagonale, que cette Société fit éditer à l'occasion de ses 35 années d'existence, et la *Médaille de l'Association des Architectes de Liège* frappée en 1951 pour commémorer son 60ème anniversaire.

Il convient d'ajouter la distinction honorifique communément appelée *Médaille de la Libération de la Ville de Liège - 1940-1945* destinée à être remise aux soldats des nations alliées qui ont, en septembre 1944, délivré la ville de Liège de l'oppression allemande et qui ont empêché, en décembre de la même année, la réoccupation de la ville menacée par la contre-offensive des troupes ennemies. Cette médaille de 37 mm de diamètre, en bronze patiné, porte à l'avant, au centre, en fort relief, la tête d'un combattant américain. De part et d'autre de cette tête, sculptés en intaille, à gauche le Perron liégeois et à droite la statue de la Liberté. Le revers porte l'inscription « La Ville de Liège 1940-1945 » agrémenté du V, symbole populaire de la victoire, entouré de lauriers. La forme de la bélière évoque l'aigle américaine ou les ailes de la victoire. La décoration est suspendue à un ruban de soie rouge avec liseré jaune (couleurs liégeoises).

C'est le 6 mars 1967 qu'est décédé à Spa cet homme de caractère, généreux et juste qu'était *Louis DUPONT*. Il avait été nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne le 4 avril 1940 et fut honoré du titre de chevalier de l'Ordre de Léopold le 20 janvier 1958.

Et de conclure, comme l'écrivait un journaliste à son propos : « Sans jamais tomber dans le poncif et le banal, *Louis DUPONT* compte des réussites, tant au point de vue de la conception que de la réalisation. C'est là ce que l'on peut appeler du beau travail, étant entendu que celui-ci implique avec la solidité de facture, un goût très sûr et une grande pureté dans les inspirations ».

Nous pouvons évoquer toute cette production de qualité par une trilogie : Force, Sagesse, Beauté, car on n'y trouve ni mièvrerie, ni outrance, ni faute d'harmonie.

NNNNNNNNNNNNNNNN



L'avvers représente une figure allégorique de la Ville de Liège



Le revers «La Meuse, l'Industrie et la Mine» symbolisé



Libération de la Ville de Liège



L'œuvre des Artistes - 1934



Avers : portraits de Janne d'Othée et Gabrielle Zustrassen



Revers : mention du Jubilé avec blasons



Portrait de J. M. Browning



Texte et logo de la Fabrique Nationale d'Armes de guerre de Herstal



Profil d'André Modeste Grétry



Buste féminin et haut fourneau supporté par une main
Commune d'Ougrée



Fondeur et ouvrier face à face
avec au fond engrenage mécanique symbolisant la sidérurgie



Composition
Perron - Lyre - Laurier



Association des Architectes de Liège



Mention du Jubilé
et gravure de personnalisation